Merri – Le Camp de Bierre

Fabien Delrieu

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/7503>
ISSN : 2114-0502

Éditeur

Ministère de la culture

Référence électronique

Fabien Delrieu, « Merri – Le Camp de Bierre », *ADLFI. Archéologie de la France - Informations* [En ligne], Basse-Normandie, mis en ligne le 01 mars 2007, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/7503>

Ce document a été généré automatiquement le 19 avril 2019.

© Ministère de la Culture et de la Communication, CNRS

Merri – Le Camp de Bierre

Fabien Delrieu

Date de l'opération : 2005 - 2007 (FP)

Inventeur(s) : Delrieu Fabien (SRA)

Présentation du site

L'éperon du camp de Bierre se situe dans le nord du département de l'Orne, à mi-chemin entre Falaise et Argentan. Il prend place sur une barre de grès-quartzite qui domine d'une cinquantaine de mètres la vallée de la Dives.

L'ensemble du système fortifié couvre une surface légèrement supérieure à 4 ha. Le site présente une longueur totale d'environ 450 m (segment sud-ouest - nord-est) pour une largeur évoluant de 100 m à 300 m.

L'extrémité nord-est de l'éperon domine la vallée de la Dives. Elle correspond à la partie la plus fortifiée car enceinte totalement par un rempart de pierres sèches particulièrement monumental. La majorité des archéologues qui ont visité le site ont évoqué la présence de trois enceintes accolées. Il est en fait fort probable qu'il n'existe qu'une enceinte (à l'extrémité) clairement identifiable et deux barrages plus proches de la base de l'éperon.

Le sondage de 2007

Les opérations conduites en 2005 et 2006 avaient permis de documenter les occupations concernées par l'enceinte n° 1. Ces interventions avaient également offert l'opportunité de se rendre compte des problèmes techniques spécifiques à ce secteur du camp de Bierre. En effet, seules les zones scellées par l'éboulement du rempart du Hallstatt final étaient concernées par la présence de niveaux structurés. L'intérieur même de l'enceinte avait de fait subi une érosion trop importante pour permettre la conservation des niveaux archéologiques. L'impossibilité d'utiliser des moyens mécaniques (difficultés d'accès) pour débayer les niveaux d'éboulement du rempart (plus d'un mètre) afin de documenter les sols anciens empêchait toute opération d'ampleur.

De ce fait il a paru nécessaire d'orienter les opérations 2007 vers d'autres zones du site qui n'avaient pas jusqu'alors été documentées au cours de cette recherche. Le barrage

intermédiaire avait souvent été assimilé à la partie la plus proéminente d'une fortification adossée à l'enceinte n° 1. Cette impression était si vivace que de nombreux archéologues ayant travaillé sur le site avaient nommé la zone protégée par ce rempart « enceinte n° 2 ». Dès 2005, il est clairement apparu que cette fortification se réduisait en fait à un seul talus barrant l'éperon au niveau d'un rétrécissement. Les fortifications latérales observées au XIX^e s. ne semblent correspondre qu'à des murets servant à enclore la parcelle coincée entre l'enceinte n° 1 et le barrage n° 2.

Guy Verron avait déjà conduit un modeste sondage (1 m x 2 m) à l'aplomb de ce barrage au cours de ses investigations de 1983. Cette intervention avait révélé que le talus possédait une masse de « terre » avec des blocs de grès. La faible emprise du sondage n'avait pas permis de documenter le talus dans toute sa largeur. Une datation ¹⁴C sur un charbon de bois issu de cette masse terreuse avait révélé une possible attribution de la fortification au Néolithique Moyen (Ly 3724 : 5470 BP ± 140 BP, soit entre -4555 av. J.-C. et -3900 av. J.-C.). Nous avons cependant pondéré cette attribution chronologique dès le rapport rendu en 2005 (Delrieu, 2005) tant il paraissait hasardeux de dater une structure à partir d'un élément qui aurait très bien pu être raclé avec la terre ayant servi à l'ériger.

Le barrage n° 2 se présente extérieurement comme un talus de forme légèrement convexe qui barre l'éperon d'est en ouest. D'une longueur proche de 80 m (d'est en ouest), sa largeur est difficile à évaluer car si sa limite externe est très abrupte et nette, son emprise interne se fond de manière diffuse dans la parcelle située au nord. Sa hauteur varie de 2,2 m au bas de sa limite externe à environ 0,80 m le long de sa limite interne. Il semble donc évident que la différence de niveau entre les parcelles situées de chaque côté (environ 1,4 m) masque en fait un emmarchement naturel (très fréquent avec un substrat gréseux) qui a été mis à profit pour rendre la fortification plus efficace et ostentatoire. Aucune trace de fossé n'est discernable en aval du rempart. La partie sommitale de ce dernier est colonisée par une haie de vieux chênes et par des taillis qui rendent tout relevé microtopographique quasiment impossible à mettre en place.

Le cœur du rempart est constitué par l'US 003 dont la masse argileuse constitue l'essentiel de son volume (Fig. n°1 : Coupe stratigraphique du barrage 1). Elle est implantée sur un substrat gréseux qui a été préalablement décapé (absence de paléosol sous l'US 003). Un système de poutrage composé de deux rangées de madriers déposées parallèlement dans le sens du rempart sert d'armature à cette masse argileuse. La présence de poutrage vertical voire de système de caisson n'a pu être vérifiée du fait de l'emprise réduite du sondage. Ce système de poutrage au sol a subi l'action du feu et s'est consumé lentement par propagation dans la masse du rempart. Cette chaleur intense a provoqué l'altération du substrat au contact des madriers et la présence d'auréoles de rubéfaction (US 004) dans le noyau argileux du rempart (US 003).

Ce dispositif été complété par la mise en place d'une palissade. Celle-ci a été implantée (peut-être au cours d'une deuxième phase) dans la partie sommitale de la masse argileuse du rempart (US 003). Une tranchée de fondation (US 005) a donc été aménagée puis comblée de blocs de calage en grès et de limon loessique afin d'assurer la stabilité de la palissade. Les pieux la constituant avaient une longueur avoisinant les 2,5 m comme le démontre la présence de traces de pourrissement de l'un d'entre eux dans la coupe ouest, à la jonction des US 003 et US 006. Les négatifs de la base de ces pieux encore visibles dans la tranchée de fondation (US 005) démontrent qu'ils étaient implantés à une profondeur d'environ 1 m sous le niveau actuel de la partie sommitale du rempart (US 003). Il semble donc que les pieux de palissade devaient émerger du rempart sur une longueur maximale

évaluée à environ 1,5 m. Cette hauteur n'est pas anodine, elle correspond à peu près à celle d'un homme de taille moyenne dont la tête émergerait au dessus du sommet des pieux. La palissade n'a pas été totalement incendiée car les négatifs des pieux, qu'ils soient encore pris dans la tranchée de fondation ou éboulés sur la façade externe du rempart, montrent des traces évidentes de pourrissement et non d'incendie dans la coupe ouest. Dans la coupe est, il semble par contre que le pieux ait été calciné (présence de charbons de bois de taille importante). Ceci démontre que la palissade n'a été qu'en partie brûlée.

L'US 006 semble correspondre au niveau d'érosion naturelle de la partie sommitale du rempart. Sa texture est un mélange des US 003 et US 005 (argile et limon lœssique). Il semble peu probable que ce mélange ait été produit intentionnellement afin de recharger le rempart. En effet, sur les deux coupes, ce niveau passe par dessus l'US 005 et recouvre le madrier éboulé sur l'US 003. La mise en place de cette US est donc postérieure à l'abandon du rempart. Sa faible densité fait plutôt penser à un niveau d'érosion qu'à une recharge de rempart.

Le fossé a été aménagé devant le rempart. D'une largeur moyenne de 5,5 m, sa profondeur maximale atteint 1,5 m sur la coupe ouest. Il a été taillé directement dans le grès ce qui explique son profil irrégulier à l'aspect chaotique. Il a été comblé intentionnellement par un apport de matériaux étrangers à la masse du rempart (limon argileux + blocs de grès). Cette condamnation a été effectuée en une seule fois (absence de stratigraphie dans l'US 008). Ce niveau a été compacté puis recouvert d'une couche de limon argileux (US 009) qui a été damée à son tour. Avec cet apport de matériaux, le fossé a totalement et durablement disparu du paysage. L'intentionnalité de cette condamnation est établie par l'homogénéité du comblement et par sa densité qui ne peut être le fait que d'une volonté manifeste.

La présence de deux trous de poteau en arrière du rempart est pour l'heure difficile à interpréter. Il est impossible d'établir si leur présence est liée à la structure même du rempart (aménagement de sa limite interne : chemin de ronde, passerelle, voie d'accès, etc.) ou à la présence d'un bâtiment adossé à ce dernier comme dans l'enceinte n° 1 pour le Hallstatt final (Delrieu, 2006).

Les seuls éléments de mobilier repérés au cours de cette opération sont issus de l'US 008 qui correspond à la phase principale de comblement du fossé. Une dizaine de scories de forge ont ainsi été mises au jour. Au niveau céramique, aucune forme n'a été mise en évidence parmi la vingtaine de tessons découverts de manière diffuse dans la masse de l'US 008. Ils présentent cependant tous une pâte glauconieuse qui est caractéristique du Bronze final ou de l'âge du Fer. Six tessons (fragments de panse) présentent des traces nettes de décors peignés horizontaux et verticaux. Apparaissant dès La Tène ancienne, ces décors sont surtout caractéristiques de La Tène moyenne. Cette attribution chronologique pourrait éventuellement correspondre aux fragments de jattes à profil en « S » mis au jour en 2005 et 2006 dans les niveaux remaniés de l'enceinte n° 1. La découverte de ces tessons nous indique uniquement un terminus post quem pour le comblement du fossé. En effet, ces éléments pourraient avoir été prélevés avec les matériaux ayant servi à la condamnation du fossé, ils n'indiquent en aucun cas la date de fonctionnement du rempart. Il est simplement possible d'affirmer que le fossé a été comblé intentionnellement pendant ou après le second âge du Fer. Les datations ¹⁴C qui sont prévues sur le pieux calciné de la coupe est et sur les charbons de bois issus des

madriers brûlés des deux coupes devraient permettre de préciser plus sûrement l'attribution chronologique de l'ensemble.

DELRIEU Fabien

ANNEXES

Fig. n°1 : Coupe stratigraphique du barrage 1

Auteur(s) : Delrieu, Fabien (SRA). Crédits : Delrieu, Fabien (2007)

INDEX

operation Fouille programmée (FP)

Index géographique : Basse-Normandie, Orne (61), Merri

Thèmes : barrage, céramique du bronze, céramique du fer, charpente, décoration de l'argile, enceinte, éperon barré, érosion, grès, palissade, quartzite, radiocarbone, site de hauteur, trou de poteau

Index chronologique : âge du Fer, Néolithique moyen

AUTEURS

FABIEN DELRIEU

SRA